SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'action des troupes allemandes et alliées dans le secteur méridional du front de l'Est est caractérisée par l'usage d'armes plus rapides et plus mobiles. Poursuivant l'ennemi sans arrêt, les formations rapides ont élargi les percées faites par les troupes, atteignant au cœur des lignes ennemies des positions-clé. Pendant que ces détachements continuent à attaquer et à talonner l'adversaire, l'obligeant à battre en retraite, des contingents venant à leur suite ont combattu les groupes coupés du gros de l'armée adverse, les empêchant de prendre pied et les anéantissant à coups de grenades et à l'arme blanche.

Nulle part l'ennemi n'a eu la maîtrise du terrain.

Le nombre des chars détruits dans le seul secteur de Voronéje au cours de combats défensifs, révéla le désespoir avec lequel l'ennemi a jeté son matériel dans la bataille. Cette action, alimentée par des quantités énormes d'hommes et de matériel, visait à atteindre l'une des bases de la percée allemande. Cependant les troupes allemandes ne livrent pas aux endroits les plus disputés de la bataille une lutte purement défensive, mais combattent l'ennemi de front et sur les flancs avec le puissant appui de l'artillerie. Le résultat est que toutes les tentatives d'attaque bolcheviques se sont effondrées avec les pertes les plus élevées pour l'ennemi.

259 chars blindés anéantis

Berlin, 15. — Les troupes bolchevistes encerclées au Nord-Ouest de Voronéje ont été anéanties par les Allemands au cours de la journée du 13 juillet : 125 tanks ennemis y ont été détruits.

Lors des combats contre la tête de pont allemande établie dans la région de Voronéje, 259 chars blindés soviétiques ont été démolis pendant la période du 10 au 13 juillet.

Pessimisme britannique

Berlin, 15. — Les récents succès des troupes allemandes dans le secteur Sud du front de l'Est et la résonance qu'ils ont trouvée, après les aveux moscovites, dans la presse anglo-saxonne, forment le thème principal des journaux berlinois.

Le « Voelkischer Beobachter » fait remarquer tout d'abord que l'information soviétique annonçant que les armées de Timochenko ont dû occuper des positions établies à l'arrière, n'a pas manqué de susciter une vague de pessimisme dans la presse londonienne qui nourrit les plus vives appréhensions quant au sort du front bolchevisé.

« Le « Voelkischer Beobachter » s'occupant ensuite de la réaction qu'a provoqué en Grande-Bretagne l'appel de Moscou pour créer un « second front », fait remarquer à ce propos que le « Times » élude la question, alors que le « News Chronicle » émet l'opinion que le moment est venu pour les Etats-Unis et l'Angleterre de courir le risque d'une telle opération.

Le quotidien allemand conclut ses considérations en ces termes : « Si la « Pravda » estime que les Soviets doivent « tenir » jusqu'à ce que leurs Alliés attaquent à l'Ouest, cette espérance sera déçue car tout ce que l'Angleterre pourra faire pour les aider, se résumera à des encouragements gratuits. »

Si le « Daily Mail » se console en disant que les gains de terrain enregistrés par les Allemands en U.R.S.S. ne décideront pas de la guerre et que seule compte la destruction de l'adversaire, ce journal oublie que notre haut commandement a, de tout temps, mis ces deux principes en pratique. Les gains de terrain dans l'Union soviétique correspondent, en effet, à l'ampleur de l'anéantissement des masses bolchevistes.

L'EUROPE protégée contre le Bolchevisme

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

libre volonté personnelle capable de vaincre les difficultés et les dangers non pas par la terreur, la violence ou la menace, mais par la vaillance individuelle.

« Quand l'adversaire de l'Est sera terrassé il n'y aura plus aucun péril qui puisse nous faire reculer un seul moment. L'Allemagne a pris les armes contre une puissance mondiale qui menaçait sa vie nationale jusque dans ses conditions les plus élémentaires. La lutte est menée par les soldats allemands comme une guerre fatale dans laquelle il s'agit de défendre les biens les plus sacrés. »

« Nous savons, dit en concluant le Dr Goebbels, que l'Europe aurait été perdue si les pays de l'Axe ne l'avaient protégée. L'attentat médité par l'Orient contre la vie et la culture du monde européen échouera parce qu'à sa violence brutale nous avons opposé une guerre offensive dont les ressources sont l'intelligence du commandement et la vitalité discipline des jeunes races de l'Europe. »

La supériorité du matériel allemand

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ils, sont de la vieille école et rendraient peut-être des services s'il s'agissait de fournir des arcs et des flèches. »

M. Lyttelton a donné à la Chambre des Communes l'assurance que la leçon ne serait pas perdue. « Mais, elle nous aura coûté cher » a lancé un membre du parti travailliste.

Impression défavorable

Stockholm, 15. — Le correspondant londonien du « Nya Dagligt Allehanda » annonce :

Les déclarations faites par M. Lyttelton devant le Chambre des Communes au sujet de la production de guerre anglaise n'ont amené aucune détente.

« Le « Daily Mail » résume comme suit l'impression défavorable produite par l'exposé de M. Lyttelton :

« M. Lyttelton nous a raconté comment nous avons triplé et quadruplé certains rapports quadruplé notre production, mais ses vagues explications n'ont pu nous satisfaire, étant donné que nous les avons déjà entendues par trop souvent. M. Chamberlain qui nous entretenait en mars 1938 de la formidable puissance de la Grande-Bretagne nous a donné en 1939 et 1940 des chiffres semblables. »

Les autres journaux de Londres ne sont pas plus indulgents pour les affirmations de M. Lyttelton.

Bavardages indignes

Genève, 15. — On mande de Londres :

« Au cours de cette guerre, écrit le périodique anglais « Sphère » dans un article consacré à la situation stratégique, la Grande-Bretagne a perdu sa réputation de nation guerrière. Le conflit actuel a apporté à l'Angleterre bien moins de chefs militaires d'envergure que les guerres précédentes. Quant au gouvernement, il y a lieu de constater une chose très désagréable : depuis le début des hostilités, la stratégie des divers partis en Grande-Bretagne vise exclusivement à établir entre eux un certain équilibre. Dans le Cabinet anglais actuel il y a encore bien des hommes faibles pour l'éviction desquels le courage fait défaut. Un symptôme qu'on ne peut pas précisément considérer avec satisfaction, ce sont les discours grandiloquents des ministres qui ne prennent jamais fin. On a honte à constater l'indignité de ces bavardages. »

Le journal critique en outre à la propagande obscène du gouvernement britannique, à laquelle le public n'entend plus rien depuis des années.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE
"LE BOLCHEVISME CONTRE L'EUROPE"
EST OUVERTE AU PUBLIC TOUS LES JOURS, de 10 à 20 heures.
Les visiteurs ont la faculté de circuler dans l'Exposition jusqu'à 21 heures.

LES SUCCÈS DE L'AXE CONSTERNENT LES ANGLO-AMÉRICAINS

Tokio, 15. — A l'occasion de l'inauguration de la section Kansai de la Fédération économique japonaise, M. Togo, ministre des Affaires étrangères a parlé du front anglo-américano-soviétique.

« Au début de la guerre, a déclaré M. Togo, la propagande anglaise et américaine a prétendu que les préparatifs militaires de ces deux pays se terminraient dans les trois ans et qu'une fois ces préparatifs achevés ils commenceraient une offensive générale. Cependant depuis quelque temps ces mêmes pays prétendent que cette année constitue la période la plus critique de la guerre et que son issue ultérieure sera fixée par les événements actuels. Ce changement d'opinion, dit le ministre, est une preuve de l'inquiétude qui s'est emparée des Etats-Unis et de l'Angleterre depuis les défaites cuisantes que ces nations ont subies en Asie. »

Parlant encore du développement favorable de la guerre pour les puissances de l'Axe, M. Togo constate que le gouvernement de Tchoung-King se trouve dans une situation inextricable depuis la fermeture de la route de Birmanie, tandis que le Japon est ferme comme un roc et que sa victoire est d'ores et déjà assurée, d'autant plus qu'il combat pour une cause juste.

Les Anglais invités à évacuer l'Inde

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

rait autant que faire se peut toute action susceptible de causer des difficultés aux nations alliées.

Il est dit plus loin qu'une Inde libre pourrait conclure un accord commercial avec l'Angleterre, sur la base de l'égalité des droits et qu'après le retrait des Britanniques un gouvernement national provisoire serait créé qui grouperait tous les partis importants représentant le peuple hindou.

En même temps serait convoquée une assemblée constituante qui élaborerait une nouvelle constitution en tenant compte des différents groupes ethniques composant l'Inde.

« Si l'hégémonie britannique se prolongeait dans ce pays, poursuit la résolution, l'Inde serait entraînée dans la guerre, ce qui amènerait une invasion japonaise.

« Au cas où le gouvernement anglais n'accepterait pas cette décision, le parti du Congrès se verrait obligé d'appliquer de toutes ses forces la méthode de résistance passive pour défendre les droits politiques et la liberté du peuple hindou, sous la direction du Mahatma Gandhi. »

⁂

Amsterdam, 15. — On mande de Wardha à l'agence Reuter que le Comité Exécutif du Parti du Congrès Pan-Hindou a autorisé le Mahatma Gandhi à prendre le commandement du mouvement de désobéissance civile aux Indes. Ce mouvement sera poursuivi jusqu'au moment où la gouvernement britannique accordera l'indépendance politique totale aux Indes.

« L'indispensable deuxième front »

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

être acquis sans pertes. On ne peut donc espérer un succès sur l'armée allemande que si l'armée américaine est utilisée parallèlement à la production américaine.

Une offensive navale américaine s'affirme également indispensable dans le Pacifique. L'occupation des Aléoutiennes par les Japonais prouve surabondamment que l'Amérique n'a pas encore amorcé cette offensive. La situation dans le Pacifique en général commande, au surplus, une intervention immédiate dans la flotte américaine.

Enfin, par une contribution effective sur terre et sur mer, les Etats-Unis ne feraient d'ailleurs que remplir leurs obligations.

Le « Takunpac », porte-parole du gouvernement de Tchoung-King estime d'autre part que l'été et l'automne enregistreront un tournant critique et décisif du conflit tournant que seules l'armée et la marine américaines, utilisées au maximum, pourraient contrecarrer et conclut :

« Cette responsabilité repose sur les épaules de chaque citoyen américain. Il n'y a plus un instant à perdre. »

VAINES CONTRE-ATTAQUES BRITANNIQUES AU NORD D'EL ALAMEIN

Berlin, 15. — On annonce de source militaire :

Au nord de la forteresse d'El Alamein, les Britanniques ont lancé de vaines contre-attaques pour prévenir une percée de leur front par les troupes de l'Axe. Toutes les poussées ennemies ont été refoulées avec des pertes sanglantes pour l'adversaire. Surtout des régiments australiens combattant dans ce secteur ont été durement éprouvés, ayant dû supporter tout le poids de la bataille en première ligne.

En corrélation avec la situation stratégique en Egypte, les milieux militaires compétents de la capitale ont fait remarquer cet après-midi que l'évolution des opérations n'est pas défavorable aux puissances de l'Axe. Cependant, de violents et opiniâtres combats se poursuivent encore dans le secteur d'El Alamein où les Britanniques ont aménagé des champs de mines étendus en vue d'entraver la progression de Rommel.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 15. — *Le Quartier Général des forces armées communique :*

Dans le secteur Sud du front d'Egypte, de gros détachements de reconnaissances ennemis ont été attaqués et refoulés vers l'Est. A l'Est d'El Alamein, des formations d'avions de combat italiennes ont attaqué des concentrations de troupes. Quelques douzaines de camions ont été détruits ou incendiés. Des duels répétés entre des escadrilles de chasse ont pris un développement favorable pour l'aviation des puissances de l'Axe. Neuf appareils britanniques ont été descendus par des chasseurs italiens et quatre par des chasseurs allemands.

Des attaques diurnes et nocturnes ont été poursuivies contre des installations d'importances militaire à Malte. Au-dessus de l'île, quatre avions ennemis ont été abattus par des chasseurs allemands. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés à leur base. La nuit dernière, des avions anglais ont survolé quelques localités en Sicile et en Calabre. Quelques bombes ont été jetées sans succès à proximité de Saponara, Villafranca (Messine).

NOS VAISSEAUX A ALEXANDRIE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

venus à Berlin. La proposition américaine est d'ailleurs une manœuvre consistant à faire passer cette escadre française des mains des Anglais au pouvoir des Yankees. Son transfert à la Martinique que les Américains veulent représenter comme favorisant les intérêts français, ne signifierait pas autre chose.

L'exemple du paquebot « Normandie », dit-on à Berlin, qui a été réquisitionné sans autres explications par la marine américaine et sans consultation du gouvernement français, montre clairement ce qu'on peut attendre à bord des navires français de pareilles confiscations et à Vichy.

A Berlin on a d'ailleurs l'impression que dans toute cette affaire il ne s'agit que d'un jeu organisé de concert par les Anglo-Américains et dont les Français ont à n'en pas douter déjà compris la portée.

Une déclaration de M. Laval

Paris, 16. — M. Pierre Laval, chef du gouvernement, a fait savoir qu'il rendrait publique les négociations engagées avec les gouvernements allemand, italien et américain au sujet des navires français internés à Alexandrie.

AVEU AMÉRICAIN

LE DANGER DES SOUS-MARINS ALLEMANDS N'A PU ÊTRE PARÉ

Berlin, 15. — Certains journaux berlinois du soir consacrent des commentaires à la remarquable déclaration faite par M. Knox, ministre américain de la Marine, au cours d'une conférence de presse dans une petite localité du Massachusetts. On sait que M. Knox accomplit en ce moment un voyage d'inspection sur la côte de l'Atlantique).

A cette occasion, M. Knox a exigé que dès maintenant chaque navire disponible soit employé à combattre et endiguer le péril sous-marin.

« En effet, a-t-il dit, les Etats-Unis ne pourront jamais mener une lutte décisive s'ils ne réussissent pas à vaincre le danger des submersibles ».

La « Berliner Naehtausgabe » souligne que la déclaration de M. Knox constitue le premier aveu officiel, de la part d'un des chefs responsables de la Maison Blanche, de l'échec de toutes les mesures prises par M. Roosevelt pour parer aux coups de l'arme sous-marine allemande.

Tous les navires « alliés » seront convoyés

Washington, 15 (via Genève). — Le colonel Knox, secrétaire d'Etat à la Marine, a déclaré mardi à la presse que dorénavant tous les navires alliés naviguant dans la mer des Caraïbes et le golfe du Mexique, seraient convoyés.

Les blessés de la « Légion Tricolore » pourront demander la libération de leurs parents prisonniers

Paris, 15. — M. Jacques Benoist-Mechin, secrétaire d'Etat auprès du Chef du Gouvernement, président du comité central du concours « Légion Tricolore », a rendu visite hier à 25 légionnaires blessés sur le front de l'Est et actuellement en traitement à l'hôpital Foch à Suresnes.

A cette occasion le ministre a annoncé que suivant une décision des autorités allemandes tous les blessés de la « Légion Tricolore » pourraient demander la libération des membres directs de leur famille : père, frère et fils, prisonniers de guerre. Une liste nominative a déjà été envoyée en Allemagne où cette libération s'accomplit actuellement.

LISEZ et UTILISEZ nos PETITES ANNONCES.

Informations Régionales

LE RAPT TRAGIQUE DE FLOYON

TROIS ARRESTATIONS ONT ÉTÉ OPÉRÉES

LA FILLETTE EST DÉCÉDÉE DES SUITES D'UNE FRACTURE DU CRANE

Nous avons relaté, hier, dans quelles conditions un ou des auteurs inconnus avaient tenté de s'emparer de la fillette de Mme Lenclud-Gabrielle, Veuve Gard, habitant Flayan et comment cette fillette, depuis trois mois, rejetée par le ravisseur tomba sur le sol et décéda peu après.

L'autopsie pratiquée par le docteur Triqueneaux, médecin légiste a permis de constater que l'enfant avait succombé des suites d'une fracture du crâne.

Pendant ce temps, l'enquête se poursuivait. Les gendarmes et M. le Juge d'Instruction acquirent la certitude que trois sujets, d'origine polonaise connaissaient bien Mme Vve Gard. Un mandat d'amener fut adressé aux gendarmes de la brigade de Denain, qui procédèrent rapidement à son exécution. Il s'agit de Wsorek Antoine, 35 ans, commerçant à Denain ; Krawecki Pierre 38 ans, demeurant à Douchy, et Bryj Piotr, 35 ans, d'Haveluy.

Le premier était en très bons termes avec Mme Veuve Gard, mais, depuis la naissance de l'enfant, avait cessé de venir à Floyon. Ils ont été amenés dans la cabinet de M. Pécard, Juge d'instruction, qui les interrogea sommairement. Ils nièrent les faits qu'on leur reprochait, mais le juge les fit écrouer sous l'inculpation d'assassinat et ils furent écroués à la maison d'arrêt.

A Floyon, Mme Gard jouit d'une bonne considération. Elle élevait bien ses enfants, ainsi que sa fillette de trois mois, décédée si tragiquement.

LES FAUX CONTROLEURS DU SERVICE ÉCONOMIQUE QUI OPÉRÈRENT DANS LE DOUAISIS ET LE CAMBRÉSIS CONDAMNÉS A 5 ET 4 ANS DE PRISON

Devant le tribunal correctionnel de Cambrai, ont comparu Maurice Duhautoy, 39 ans, de Lens, ex-contrôleur au service général du ravitaillement à Arras, Michel François, 31 ans, ex-employé à la mairie de Lens et André Helleboid, 30 ans, de Douai, tous repris de justice. On se souvient que ces trois individus se faisant passer pour des contrôleurs du service économique, réussirent à faire de nombreuses dupes chez des épiciers des communes des arrondissements de Douai et de Cambrai.

Se présentant chez ces commerçants, ils relevaient des contraventions et empochaient la montant de 500 à 3.500 francs.

M. Ouilliuy, au siège du Ministère public, après avoir flétri l'action du trio d'escrocs, réclame une peine maximum d'emprisonnement. Duhautoy et François sont défendus par Me Rivière et Helleboid par Me Cirier.

Helleboid est condamné à 6 ans de prison, ainsi que Duhautoy. François est condamné à 4 ans de prison. Les trois condamnés sont en outre frappés de 6 ans d'interdiction de séjour.

LES RÉSULTATS DU CONCOURS DE MODÈLES RÉDUITS D'AVIONS DE VALENCIENNES

Voici les résultats des éliminatoires dans les trois catégories du concours de modèles réduits d'avions, qui a été découlé dimanche à Valenciennes.

Catégorie début. : 1er François, de Valenciennes ; 2e Devillers, de Lille.

Catégorie entraînement : 1er Croayne, de Valenciennes ; 2e Lobet, de Lille ; 3e Langelin, de Cambrai ; 4e Chrétien, de Lille ; 5e Gailliot, de Cambrai ; 6e Preis, de Valenciennes ; 7e Rousseau de Valenciennes.

Catégorie performance : 1er Guidon de Valenciennes ; 2e Chrétien de Lille ; 3e Guidon de Valenciennes ; 4e Poullain de Lille ; 5e Frémeaux de Valenciennes.

Sont admis à participer au Concours National du 2 Août, à Paris, avec les appareils présentés aux éliminatoires de Valenciennes.

1) en catégorie entraînement : Croayne, Lobet, Langelin.

2) en catégorie performance : Guidon et Chrétien.

Nos lecteurs seront tout l'intérêt de ce concours en apprenant que les trois catégories des planeurs ci-dessus n'intéressent que des réalisations sorties du cerveau de ces jeunes constructeurs et que les points obtenus tiennent compte des plans de construction, des rapports à la surface portante, de la qualité de la construction, de la tenue en de proportion, du poids par rapport au vol et de la durée du vol, avec lancement au treuil.

Pour récompenser les jeunes constructeurs qui, n'ayant pu tenir compte des conditions imposées, ont présenté des planeurs construits suivant des plans du commerce, et ne sont vu éliminer du Concours officiel, le Comité du Club d'Aviation de Valenciennes a décidé d'accorder trois prix spéciaux, qui ont été gagnés par Lille et Valenciennes.

Le Jury était présidé par M. Lacombe, Directeur de la Section des Sports aériens de France, avec comme experts trois ingénieurs attachés au Commissariat général à l'Education Nationale, MM. Chapart, Roussel et Sulese.

Le Jury a félicité le Président adjoint, M. Pierre Gires, de l'effort fait par Valenciennes pour intéresser la jeunesse à une saine et utile distraction et de ce que le Club d'Aviation de Valenciennes, qui est un des plus anciens de France, puisque fondé en 1910, avait été le premier à répondre à l'appel du Chef de l'Etat Français pour cette œuvre de redressement de notre jeunesse, en envoyant à Paris un mémoire du Comité, pour le stage du Moniteur imposé par le programme du Commissariat à l'Education Nationale et aux Sports ; c'est pourquoi il avait été confié à Valenciennes la mission d'organiser diverses sections dans les régions du Nord et de l'Aisne, où notre jeunesse, sous la direction du moniteur breveté Ghesquière, prépare pour l'an prochain les nouvelles cellules de planeurs réduits, qui réjouiront le public au cours des diverses démonstrations que se propose d'organiser le Comité du Club d'Aviation de Valenciennes.

A PROPOS DU CONCOURS RÉGIONAL DE CHANSONS PATOISES

Ce qu'en disent les membres du jury : MM. Ch. Delacroix, D. Menez et Aug. Labbe

Le résultat du Concours de chansons patoisées organisé à travers la région par la Délégation au Commissariat à la Famille, a été publié et nous avons remarqué à la lecture que les 20 premiers prix ont été attribués comme suit : 13 à LILLE, 1 à ROUBAIX (et environs), 1 à WEPLIN, 2 à CAUDRY, AVESNES 1 dans le PAS-DE-CALAIS.

Pourquoi Lille et classe-t-elle première ?

Que pensent de ce Concours les personnalités qui ont eu la charge du classement des chansons et quelles règles ont-elles observées pour accomplir leur tâche ?

Ce sont là quelques questions que nous avons posées à MM. Auguste Labbe, président d'honneur du « Coneau », Ch. Delacroix, président et D. Menez, secrétaire, qui formaient le jury d'examen.

A LILLE, ON FAIT ÉCOLE

On remarque, en effet, que bon nombre de Lillois se sont classés dans ce concours qui comportait 120 envois répond M. D. Menez.

Ceci prouve qu'à Lille, on fait école. En effet, la Caveau Lillois, qui en est à sa 37e année d'existence, donne chaque mois une matinée littéraire au cours de laquelle il impose à ses membres, au sujet à traiter, soit en chanson, soit en pasquille.

« C'est, en quelque sorte, poursuit M. Menez, un concours mensuel, au cours duquel, s'il n'est pas distribué de récompenses, il est donné des conseils sur la façon de traiter le patois, de l'écrire, de le prononcer et aussi sur les règles de la versification. Cela crée de l'émulation et chacun s'ingénie à vouloir faire aussi mieux, du moins aussi bien que son collègue.

« On constate, aujourd'hui, que de cette école sortent de bons élèves et nous vous demandons pourquoi des villes comme Roubaix-Tourcoing par exemple, qui ont fourni 30 % de concurrents, n'ont pas, elles aussi, leur Caveau et leur école ? »

LES RÈGLES OBSERVÉES

Tour à tour, MM. Aug. Labbe et Ch. Delacroix, répondent à la seconde question posée.

« Le classement de ces 120 envois fut des plus ardu. Chacun des jurés a examiné ces épreuves puis, les trois jurés se sont réunis pour un travail qui n'a pas duré moins de six heures.

C'est seulement après ce classement et lorsque nous avons été bien d'accord qu'à chaque devise nous avons apporté le nom du concurrent correspondant, précise M. Delacroix.

« Dans un concours de ce genre, il y a plusieurs points à observer : d'abord, le fond de l'œuvre, c'est-à-dire la façon de traiter le sujet, puis la forme, c'est-à-dire le style et enfin, la versification, explique-t-il encore.

« Parmi les meilleures chansons, ce qui a contribué à éloigner leur classement, c'est l'abus de termes français. Sous prétexte que le sujet était sérieux, les concurrents se sont cru dans l'obligation d'employer des mots tels que : héroïne, primordiale, dilemme, vénérable et bien d'autres.

« Dans certaines cas, des phrases entières étaient écrites en français.

« Or, c'était un concours de chansons patoises et il fallait observer purement le patois.

« Autre sujet d'élimination, et non des moindres ; nombre de concurrents ont chansi, pour leur chanson, des airs qu'ils parisient ne pas connaître.

« C'est ainsi que l'air du P'tit Quinquin fut plusieurs fois massacré.

« Il en fut de même d'autres airs dans lequel le rythme de la chanson ne fut pas observé. Certains couplets étaient composés entièrement de rimes masculines, d'autres, de rimes féminines, sans alternance, ce qui est affreux pour l'interprétation.

« L'orthographe du patois fut également mal observée car, si pour la plupart, le patois est considéré comme du patois écorché, il n'en conserve pas moins une orthographe basée sur les règles grammaticales françaises et il n'est pas permis de mettra masculin au féminin et inversement, ni de supprimer un pluriel, pour les besoins de la rime », déclare M. Aug. Labbe.

« Que ces observations soient prises en considération par tous nos chansonniers patoisants de la région. C'est le vœu que je formule, conclut M. Delacroix ».

Rappelons que dimanche 19 Juillet, à 16 heures, au Café de l'Europe, rue des Buisses à Lille, aura lieu la distribution des prix du Concours et l'interprétation publique des œuvres primées. Chacun pourra ainsi juger du travail fait par le jury et de la régularité du classement effectué.

Le Ravitaillement de Juillet

Renseignements sur la rationnement de juillet pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

SUCRE. — Consommateurs ordinaires : Tickets sucre juillet N° 9, 10, 11 et 12 : 200 grammes chacun (soit au total 800 grammes).

Ticket vergeoise N° 3, juillet : 100 grammes vergeoise.

Enfants de moins de 6 ans : Ticket de la carte « E » : 450 grammes.

Futures mères : Ticket sucre de la carte pain et sucre « E » : 450 grammes.

Sur la demande du consommateur il lui sera délivré dans la limite de sa ration, à la place de sucre raffiné, la quantité de tablettes qu'il désire, suivant disponibilités.

Sirop pour confitures ménagères. — Il sera attribué une quantité de 250 grammes de sucre, pour la fabrication familiale de confitures à tous les consommateurs. Ceux-ci auront en outre, la faculté d'obtenir du sucre contre remise de « tickets chiffrés des cartes de pain de juillet.

Ces « tickets chiffrés » auront, pour le sucre poids pour poids, un pouvoir d'achat identique à celui du pain.

Ra ration exceptionnelle de sucre sera distribuée sur remise du ticket « P » de la carte « Denrées diverses ».

Conservez précisément vos emballages de sucre et remettez-les à votre détaillant, vous aiderez ainsi le fabricant à continuer à vous livrer une marchandise impeccable.

HUILE. — La ration Juin sera distribuée contre tickets « 5, 6, 7 et 8 ».

La distribution de la ration « Juillet » sera faite après celle de juin contre les tickets 9, 10, 11 et 12, la valeur de chaque ticket est de 25 gr, soit 100 grammes par mois.

CHOCOLAT. — 1° Vieillards 70 ans et plus : Enfants de 3 à 6 ans, ticket chocolat « C 3 » : 125 grammes.

2° Enfants de 6 à 28 ans : Ticket chocolat « C 3 » : 250 grammes.

Ces rations seront distribuées aux consommateurs par les épiciers à qui ils ont remis leurs bons d'inscription au début de janvier.

Deux nouvelles cartes ont été émises :

— Carte verte « J 1 et « V ».

— Carte rose « J 2 et J 3 ».

Cette dernière catégorie comprenant les jeunes gens de 13 à 21 ans augmente ainsi d'un an les bénéficiaires de ce rationnement.

Cette carte prendra validité en août. En conséquence, pour chaque carte :

— le ticket « C 1 » Conceros la ration d'août.

— le ticket « C 2 » concerna la ration de septembre.

— le ticket « C 3 » concerna la ration d'octobre.

Le bon d'inscription de cette carte est sans valeur pour les consommateurs régulièrement inscrits au recensement de janvier pour cette denrée.

MARGARINE. — Ration « Juin » Consommateurs ordinaires sauf les titulaires de la carte « C » tickets « 16 à 26 inclus » matières grasses de la carte « Juillet » : 100 grammes.

FARINES ALIMENTAIRES. — Ration « Juin ».

Il est distribué actuellement contre les tickets « A 3 - A 6 - et A 9 » 750 grammes de :

pâtes, aliments spéciaux, tapioca, fécule ou riz suivant le désir exprimé par le consommateur et les quantités de chacune de ces denrées se trouvant actuellement en place.

Les mêmes dispositions sont applicables aux tickets « Farines alimentaires F.E. » des futures mères.

Ration « Juillet ». — Les tickets : « A 1 » de la carte « aliments spéciaux E » ; « A 4 » de la carte « aliments spéciaux J 1 » ; « A 7 » de la carte « aliments spéciaux J 2 » ; « Farine alimentaires » de la carte « F.E. » ont le même pouvoir d'achat qu'en juin.

Une ration de 750 gr. à choisir dans les denrées ci-dessus indiquées pourra donc être perçue en échange de chaque ticket.

En ce qui concerne ces cartes, il y a lieu de remarquer que la carte « J 2 » qui remplace la « carte « 111 » couvre la catégorie de 6 à 13 ans au lieu de 6 à 14 ans, classifiant ainsi les catégories « E », « J 1 et J 2 » comme dans les autres départements.

Ainsi que l'a indiqué un récent communiqué de presse, les pâtes alimentaires peuvent être également distribuées contre tickets de pain. Elles doivent être livrées également contre tickets de pâtes alimentaires attribuées aux malades munis d'un certificat médical, et contre bons spéciaux émis par la Préfecture au profit des communautés.

Les tickets « Pâtes » 11, 12, 13, 14, 15 sont sans valeur.

Conservez précisément vos emballages de pâtes et remettez les à votre détaillant. Vous aiderez ainsi le fabricant à continuer à vous livrer cette denrée dans des emballages rationnels et bien clos.

CONFITURES. — Le ticket « C U 19 » de la carte « Denrées spéciales » communes urbaines » donne droit à la perception d'une ration de 100 gr. de confitures.

CAFE. — Les cartes de café pour les mois de mai à août, actuellement entre les mains des consommateurs, comportent pour chaque mois quatre tickets de différents numéros.

Le ticket « Café N° 9 de juillet est désigné pour être honoré en juillet, en conséquence, les bénéficiaires doivent remettre ce ticket N° 8 en échange de la ration de juillet de café et succédanés. Les autres numéros 10, 11 et 12 doivent obligatoirement rester attachés aux cartes.

Il est rappelé aux grossistes, détaillants et tous distributeurs, l'interdiction de découper des cartes et retenir les tickets antérieurement aux mois prévus pour leur utilisation ; ceux-ci doivent rester attachés aux cartes et être en la possession des consommateurs jusqu'au moment de la remise des rations.

CHICORÉE. — Le ticket « E » de la carte « Denrées diverses » donne droit à la perception d'une ration de 250 gr. de chicorée.

Cette carte intéresse toutes les catégories de consommateurs.

LÉGUMES SECS. — Le ticket « C R 6 » de la carte « Denrées spéciales communes rurales » donne droit à la perception d'une ration de 250 gr. de légumes secs.

Le ticket « C.U. 18 » de la carte « Denrées spéciales » Communes urbaines », donne droit à la perception une ration de 500 gr. de légumes secs.

VIN. — Le taux des rations de vin attribuées en juillet est fixé comme suit :

— Travailleurs lourds titulaires de la carte « M T » : 5 litres.

— Sexe masculin à partir de 13 ans : 2 litres.

— Sexe féminin à partir de 13 ans : 2 litres.

Conformément aux prescriptions de l'article 6 de l'arrêté interdépartemental du 22 décembre 1941, il est rappelé aux détaillants qu'ils doivent faire connaître par affichage les jours et heures auxquels les consommateurs devront se présenter, compte tenu du numéro d'ordre qui leur a été attribué au moment de l'inscription.

Certains vins d'appellation contrôlée étant soumis au rationnement, les consommateurs auront la faculté d'opter totalement pour l'une ou l'autre catégorie. Le détaillant, de son côté, pourra imposer une distribution partielle de vins intégrés. Cette imposition ne pourra, en aucun cas, excéder 30 % ou une fourniture sur trois.

PAIN. — Le taux de la ration quotidienne de pain de juillet ne subira aucune modification.

Les tickets « lettres doubles » des cartes de pain de toutes les catégories de consommateurs auront une valeur uniforme de 300 grammes.

Les tickets « lettres doubles » des cartes de pain de toutes les catégories de consommateurs auront une valeur uniforme de 300 grammes.

Les tickets « lettres simples » figurant sur les cartes de pain n'ont aucune valeur. Ils ne na devront cependant pas être détruits avant que la carte n'ait perdu sa validité.

POMMES DE TERRE. — Les titulaires des cartes : légumes secs, denrées spéciales, centres urbains - Légumes secs, denrées spéciales, centres ruraux verront les tickets suivants honorés par :

« C U 21 » - « C U 22 » - « C U 23 » - « C U 24 » (1 kilo par ticket).

« C R 7 » - « C R 8 » - « C R 9 » - « C R 11 » (1 kilo par ticket).

NOTA. — Certaines difficultés, indépendantes de la volonté des répartiteurs, grossistes et détaillants, ne permettent pas aux consommateur de toujours obtenir leurs rations quand ils le désirent. Neanmoins, ces derniers sont toujours assurés que leurs tickets seront honorés même si certaines denrées arrivent avec un retard.

Le présent tableau ne concerne que les denrées réparties dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Des communistes condamnés à Douai

Plusieurs mineurs de Carvin, poursuivis pour activité communiste, ont été condamnés par la Section spéciale de la Cour d'Appel : Gustave Montagne, 20 ans, à 4 ans de prison ; Gilbert Herbaut, 19 ans, à 3 ans de prison ; Jules Calot, rice Mordacq, 21 ans, Victor Hu- 19 ans, à 2 ans de prison ; Maugo, 21 ans, et François Goetinck, 19 ans, sont condamnés à 1 an de prison.

Toutes ces peines sont assorties d'une amende de 1.200 francs.

La Cour a relaxé d'autres Carvinois : Gilbert Herbaut père, 42 ans; Victor Cordier, 34 ans ; Gustave Cordier, 29 ans, et Edwige Copin, 60 ans.

M. le Professeur LAMBRET est nommé Membre de la Commission de l'Enseignement Médical

Par arrêté en date du 10 Juillet 1942, il est institué, auprès du ministère de l'éducation nationale et du secrétariat d'Etat à la Santé, une commission chargée d'étudier les réformes de structure qui pourraient être apportées éventuellement à l'enseignement médical.

M. le Professeur LAMBRET, de Lille est nommé membre de cette Commission que préside M. le Professeur Leriche. Président du Conseil Supérieur de l'Ordre des Médecins.

PRIX DU LAIT, DU BEURRE ET DES FROMAGES

Un arrêté vient d'être signé par M. le Préfet de la Région de Lille fixant les nouveaux prix du lait achat et vente) selon sa qualité et la catégorie, les prix du beurre à tous les stades, leap rix des fromages.

ÉCHOS ET CARNET

Calendrier. — Vendredi 17 Juillet 1942. — Soleil : Lever à 6 h. 7. Coucher à 21 h. 46. — Aujourd'hui : St-Alexis. — Demain : St-Camille.

— 27 —

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Par Alexandre DUMAS Fils

— Le comte de G... est venu un instant chez sa loge ; mais elle s'en est allée avec le duc. A chaque instant je croyais vous voir paraître. Il y avait à côté de moi une stalle qui est restée vide toute la soirée, et j'étais convaincu qu'elle était louée par vous.

— Mais pourquoi irais-je où Marguerite va ?

— Parce que vous êtes son amant, pardieu !

— Et qui vous a dit cela ?

— Prudence, que j'ai rencontrée hier. Je vous en félicite, mon cher, c'est une jolie maîtresse que n'a pas qui veut. Gardez-la, elle vous fera honneur.

Cette simple réflexion de Gaston me montra combien mes susceptibilités étaient ridicules.

Si je l'avais rencontré la veille et qu'il m'eût parlé ainsi, je n'eusse certainement pas écrit la sotte lettre du matin.

Je fus au moment d'aller chez Prudence et de l'envoyer dire à Marguerite que j'avais à lui parler; mais je craignis que pour se venger elle ne me répondît qu'elle ne pouvait pas me recevoir, et je rentrai chez moi après être passé par la rue d'Antin.

Je demandai de nouveau à mon portier s'il avait une lettre pour moi.

Rien.

Elle aura voulu voir si je ferais quelque nouvelle démarche et si je rétracterais ma lettre aujourd'hui, me dis-je en me couchant, mais voyant que je ne lui écris pas, elle m'écrira demain.

Ce soir-là surtout je me repentis de ce que j'avais fait. J'étais seul chez moi, ne pouvant dormir, dévoré d'inquiétude et de jalousie quand en laissant suivre aux choses leur véritable cours, j'aurais dû être auprès de Marguerite et m'entendre dire les mots charmants que je n'avais entendus que deux fois, et qui me brûlaient les oreilles dans ma solitude.

Ce qu'il y avait d'affreux dans ma situation, c'est que le raisonnement ma donnait tort ; en effet, tout me disait que Marguerite m'aimait. D'abord, ce projet de passer un été avec moi seul à la campagne, puis cette certitude que rien ne la forçait à être